

Juste Terre !

n° 174 - NOVEMBRE 2020

www.vivre-ensemble.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Nous avons pu constater ces derniers mois combien notre sécurité dépendait des autres. Mais ces liens vont bien au-delà : nous sommes fondamentalement relié-e-s les uns aux autres et, ensemble, relié-e-s à notre terre. Construire une société de justice sociale et écologique ne pourra se faire sans collectif, sans partage et sans entraide. Zoom dans ces pages sur des initiatives qui, en s'engageant avec les personnes laissées pour compte, œuvrent pour l'avenir de tous.



Édito

Le plus grand changement, ce n'est pas le masque, mais la pauvreté qui augmente.

La pandémie de coronavirus a cruellement mis en lumière les fragilités de notre société et la précarité extrême de milliers de personnes et familles. Si la crise sanitaire a frappé partout, son impact s'est particulièrement fait sentir chez les personnes et dans les secteurs les plus vulnérables. Le deuxième confinement, annoncé fin octobre, aggrave encore davantage la situation des personnes pauvres, mais également des associations et des travailleurs sociaux au bord du burn out. **Un deuxième confinement qui, une fois de plus, ne prend pas en compte la réalité vécue par les personnes vulnérables** et, en particulier, les personnes sans abri déjà secouées par le couvre-feu imposé une semaine plus tôt à Bruxelles et en Wallonie. Des personnes sans abri, victimes collatérales des différentes mesures prises par le gouvernement pour endiguer la pandémie...

Cette crise nous aura également rappelé le rôle protecteur essentiel que joue notre système de sécurité sociale, qui consiste à offrir une sécurité d'existence à chacune selon un vaste système de solidarité organisé entre les citoyens par l'État belge, les Communautés et Régions.

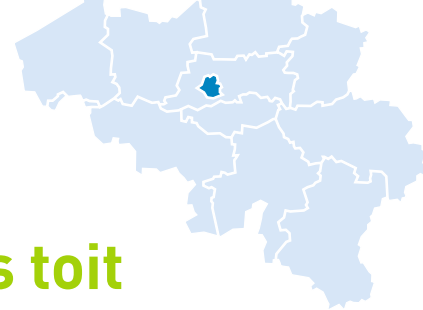
Un système de protection sociale efficace qu'Action Vivre Ensemble appelle à renforcer et qui pourrait grandement contribuer à résorber les inégalités qui fracturent nos sociétés et à assurer, véritablement, la sécurité de chacun-e face aux crises, et aux nombreux aléas de nos vies. Il est clair aussi, désormais, que cette pandémie se greffe sur une série de failles qui n'ont fait que s'élargir au cours des dernières décennies et qui menacent aujourd'hui notre sécurité à tous. Qu'il s'agisse d'économie, de lien social, de droits humains ou encore d'écologie, partout, la question de l'avenir se pose.

Notre sécurité collective passe, entre autres, par une protection sociale consolidée, par une répartition plus équitable des richesses, par le respect des droits fondamentaux, par un environnement sain, par des perspectives d'avenir porteuses d'espoir, par des institutions démocratiques et participatives, ou encore par des liens sociaux de qualité.

En ce temps de l'Avent que nous vivons cette année masqué-e-s, mettons-nous en route ensemble et aux côtés des acteurs associatifs, des personnes appauvries, sur le chemin de la solidarité.

■ **Chloé Martens**
Chargée de communication

Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !



Pierre d'Angle, un hébergement d'urgence pour les personnes sans toit

L'asbl bruxelloise Pierre d'Angle accueille chaque jour et depuis près de 30 ans des personnes sans abri. En leur offrant un repas chaud, un lit pour la nuit et un accompagnement psychosocial, l'association apporte un soutien essentiel aux personnes sans toit pour qu'elles puissent vivre dignement malgré leur vie en rue. Et dessiner, peu à peu, un nouveau chemin de vie.

Il est 14h devant le N°153 de la rue de Terre-Neuve, à deux pas de la gare du Midi à Bruxelles, un pluvieux après-midi d'octobre. Devant la façade de cette petite maison qui héberge l'asbl Pierre d'Angle, un groupe de personnes attend patiemment que les portes s'ouvrent. Ces personnes ont toutes en commun d'être sans abri. Pour bon nombre d'entre elles, elles ont passé la nuit dehors. Elles viennent ici, chez Pierre d'Angle, parfois chaque jour, pour prendre un repas chaud, une douche, dormir et se faire accompagner par l'équipe sociale de l'association.

Pierre d'Angle en chiffres

80 personnes accueillies chaque jour
48 lits en dortoirs
12 bénévoles
10 travailleurs sociaux

qui le souhaite d'avoir en journée accès aux dortoirs pour faire des siestes et tenter de compenser, un tant

soit peu, le manque de sommeil de la nuit. « Le sommeil est essentiel pour ces personnes. Elles arrivent ici souvent épuisées. Elles ne demandent qu'à dormir avant de penser à manger et se laver. Souvent, ce sont des personnes qu'on a dû refuser la veille, faute de place pour les accueillir »

raconte Sarah assistante sociale

chez Pierre d'Angle, avant de poursuivre : « Le sommeil est l'une des choses qui manque particulièrement aux personnes qui vivent en rue, nous essayons déjà de combler cela. »

48 lits accessibles de jour comme de nuit

Chez Pierre d'Angle, l'accès à un lit est l'un des services les plus demandés. L'association possède deux grands dortoirs, avec un total de 48 lits. La particularité du service dortoirs proposé par Pierre d'Angle ? Des lits accessibles aux personnes sans abri de jour comme de nuit. En effet, **Pierre d'Angle propose aux personnes**

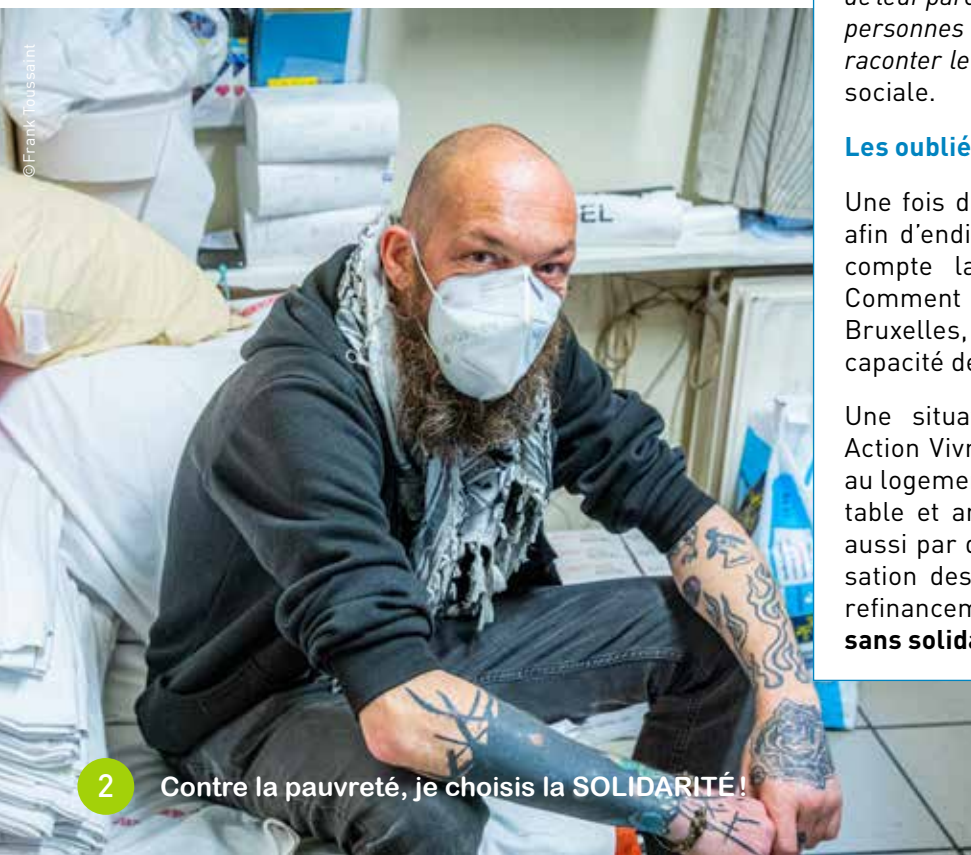
Accueil anonyme, inconditionnel et gratuit

Autre particularité chez Pierre d'Angle : on peut venir sans donner son identité, ou sans avoir de papier « en règle » à présenter. Cet accueil sans condition et anonyme encourage les personnes sans abri qui n'hésitent pas à franchir la porte de Pierre d'Angle pour se faire accompagner. « Les personnes peuvent nous confier ce qu'elles veulent de leur parcours. Parfois, c'est un frein pour certaines personnes sans abri de devoir encore et toujours raconter leur difficile histoire » précise l'assistante sociale.

Les oublié-e-s de la crise Covid et leurs droits

Une fois de plus, les mesures prises fin octobre afin d'endiguer la pandémie ne prennent pas en compte la réalité des personnes sans abri. Comment se confiner sans logement ? Rien qu'à Bruxelles, plus de 4500 personnes sont dans l'incapacité de respecter le couvre-feu.

Une situation d'une violence humaine inouïe. Action Vivre Ensemble veut rappeler que le droit au logement ne se réalisera qu'à travers une véritable et ambitieuse politique de logement, mais aussi par des politiques sociales fortes (revalorisation des allocations sociales et des pensions, refinancement des CPAS, etc.). **Pas de sécurité sans solidarité !**





Quel soutien Action Vivre Ensemble apporte-t-elle à Pierre d'Angle ?

Action Vivre Ensemble soutient Pierre d'Angle pour l'achat de meubles et d'éléments de stockages pour les denrées alimentaires. L'idée est de pouvoir garantir la bonne conservation des aliments qui seront ensuite servis aux personnes sans abri. Celles-ci doivent souvent manger à l'extérieur (des auvents et chaufferettes sont installés) car il n'y a pas d'espace commun à l'intérieur des locaux de l'association, à part les dortoirs et les bureaux de l'équipe sociale. Le soutien financier d'Action Vivre Ensemble permettra très concrètement de remplacer les tables et bancs ainsi que les armoires de stockage des aliments. Action Vivre Ensemble veut encourager le formidable travail de cette association de terrain qui prend le temps d'aller à la rencontre de ceux qui n'ont plus accès à leurs droits.

Telle est la réalité du secteur de l'accompagnement des personnes sans abri : **la plupart des hébergements de nuit étant saturés, les personnes sans toit sont amenées à errer dans la rue tout au long de la nuit.** Parfois, à bout de force, elles se posent, tentent de dormir. Puis, bien souvent, la violence de la rue les rattrape, elles se font voler leurs affaires, voire se font agressées. « Quand on reste en mouvement, on diminue les risques de se faire voler, de se faire frapper. Toute la nuit je marche dans la ville. Au matin, je suis crevé, vidé. Je viens ici en journée pour dormir et récupérer un peu d'énergie. Je me sens en sécurité » confie un homme sans abri d'une soixantaine d'années, yeux cernés, qui sonne chaque jour discrètement chez Pierre d'Angle pour y trouver un peu de réconfort.

Covid-19 : des demandes qui grimpent en flèche

Seulement voilà, **depuis l'arrivée du coronavirus, les places dans les dortoirs ont été divisées par deux**, alors que la demande de lits, même avant la crise de coronavirus, était déjà supérieure à l'offre. « Avant la crise sanitaire, nous pouvions accueillir 20 personnes de plus dans les dortoirs. Maintenant, pour éviter que le virus ne se propage, les personnes ne peuvent plus occuper qu'un lit sur deux. Les lits du haut sont gardés vides pour éviter que les personnes qui toussent en haut, contaminent les personnes qui dorment en bas », explique un travailleur social de l'asbl. Une réalité difficile qui contraint des personnes qui avaient l'habitude de trouver refuge chez Pierre d'Angle de tenter de trouver une place ailleurs. « Comme les lieux d'accueil sont tous saturés, la plupart des personnes qui n'ont pas de place errent dans la rue ou logent dans des squats. Mais c'est assez dangereux. » raconte un usager des services de Pierre d'Angle.

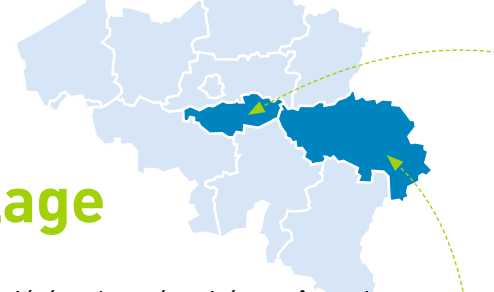
Malgré la crise sanitaire, l'équipe continue son travail de première ligne, marquant encore plus l'importance des lieux d'accueil pour les personnes en rue. Celles qui le sont aujourd'hui et celles qui le deviendront demain à

cause de la crise sanitaire qui a engendré une grave crise sociale. « Les demandes sont grandissantes. Notre espace est trop petit pour accueillir tout le monde, c'est dur de devoir refuser chaque jour de nouvelles personnes qui n'ont souvent pas d'autres solutions d'hébergement. Parfois, on compte jusqu'à 100 refus en une soirée » confie un éducateur de l'association.

Avec l'hiver qui approche, les demandes – c'est habituel – vont encore grimper en flèche. À celles-ci s'ajouteront celles de toutes les personnes qui ont basculé dans la pauvreté suite à la crise du Covid-19. Perte de travail, perte de logement : pour beaucoup, la situation s'est fortement aggravée. Ces personnes devront être accueillies et accompagnées dignement. Les associations, comme Pierre d'Angle, se battent pour y arriver. Inlassablement. Car, devons-nous rappeler que les personnes sans abri – malgré les injonctions du gouvernement – ne pourront, elles, pas se confiner à la maison ?

« Pierre d'Angle veut permettre à toutes les personnes les plus marginalisées de la société de garder un contact, de tisser des liens avec le monde social. Notre travail est alors, par tous nos petits gestes, de permettre l'amorce d'un processus de (ré)-insertion. »

Cathy Banken, directrice de Pierre d'Angle



L'aide alimentaire contre le gaspillage

La pandémie de Covid-19 a cruellement mis en lumière les fragilités de notre société et la précarité extrême de milliers de personnes et familles. Jamais les files devant les épiceries sociales n'ont été aussi longues. Jamais les restaurants solidaires n'ont proposé autant de repas. Selon la Concertation Aide Alimentaire, avant même l'arrivée du coronavirus, on estimait que 450.000 personnes avaient recours à l'aide alimentaire en Belgique. Aujourd'hui, on estime que **100.000 personnes supplémentaires dépendent de l'aide alimentaire** pour pouvoir se nourrir, et la situation pourrait encore empirer si le marasme économique se prolonge.

Dans un même temps, au niveau mondial, **un tiers de la nourriture produite chaque année dans le monde est gaspillée** soit 1,3 milliard de tonnes. Rien qu'en Belgique, **3,5 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année**.

Lutter contre le gaspillage alimentaire de manière solidaire, voici donc la mission des asbl Conso'Aimable à Liège et Soli-Dons à Nivelles.

Conso'Aimable : pour en finir avec les légumes en conserve

> Liège

Nous le savons, la qualité de l'alimentation est un facteur important pour la santé. Malheureusement, **nous ne sommes pas tous égaux face à notre assiette**. En effet, quand la santé de votre portefeuille est précaire, il devient difficile de faire attention à la qualité de votre alimentation.

C'est là qu'entre en scène l'asbl liégeoise Conso'Aimable. Cette jeune association est née du constat de la précarisation croissante d'une partie de la population qui n'a dès lors plus accès à un besoin de base : se nourrir sainement ! Et ce, alors même que des tonnes de nourriture sont jetées quotidiennement : les invendus du jour. **Créée en 2019, cette association distribue fruits et légumes frais aux démunis de la ville.**

Chaque semaine, l'association récolte des fruits et légumes à la criée de Malines et les distribue gratuitement dans différentes associations liégeoises. Quelque 200 personnes ou familles en grande précarité peuvent ainsi retrouver la possibilité de manger sainement. Les colis alimentaires habituels manquent souvent de produits frais et les bénéficiaires sont abonné-e-s aux pâtes et aux conserves ! Retrouver la possibilité de cuisiner des légumes est bon pour le moral comme pour la santé.

Conso'Aimable collabore avec différentes associations sociales, mais aussi la Ville de Liège et le CPAS. Les personnes bénéficiaires sont orientées par ces associations, qui assurent souvent un suivi social. Les distributions s'organisent d'ailleurs notamment au sein de ces associations. L'accueil

cordial et chaleureux permet aux bénéficiaires de créer des liens, de retrouver le sourire... certains s'impliquent pour aider lors des distributions. Les colis sont gratuits mais une participation libre est suggérée, pour participer aux frais du véhicule.

Une épicerie sociale : lieu de partage et de rencontre

Conso'Aimable aimerait aller plus loin et créer une épicerie sociale comme l'explique Raphaël Espinosa Luque, un des membres fondateurs de l'asbl : *« Nous avons encore d'autres projets dans la continuité de ce que nous faisons en ce moment, mais pour les réaliser, nous avons besoin de fonds. Nous aimerions notamment avoir un local pour disposer de frigos, organiser des cours de cuisine, mais aussi mettre en place des permanences sociales, car la solitude fait aussi partie de la précarité. »*

Cela permettrait d'**instaurer une forme d'aide plus respectueuse des personnes** et une plus grande stabilité dans le temps. L'équipe envisage aussi de regrouper dans un seul lieu un service social, un lieu de rencontre et le service d'aide alimentaire, en développant les partenariats existants. Les projets ne manquent pas !

Face à l'accroissement de la pauvreté, et plus encore avec cette crise du coronavirus, on ne peut que s'interroger sur notre modèle économique basé sur la consommation et le gaspillage alimentaire. **Conso'Aimable s'inscrit dans la recherche d'une société plus solidaire.**



Soli-Dons : stop au gaspillage alimentaire!

> Nivelles

Créée en 2018 au départ d'une initiative de l'asbl nivelloise Les Quatre Vents, une maison d'accueil pour adultes en difficulté de logement, l'asbl Soli-Dons a pour objectif de lutter contre le gaspillage alimentaire et la précarité.

Basée à Nivelles, l'asbl récupère chaque jour dans plusieurs grandes enseignes de la distribution les invendus qu'elle trie et distribue sous forme de colis à un public précarisé. « En 2019, nous avons récupéré 117 tonnes de nourriture et avons distribué 3 700 colis alimentaires » explique Aurélie Lacaille, coordinatrice de Soli-Dons. « Les colis sont distribués gratuitement pendant deux mois. Si la situation des personnes ne s'est pas améliorée, l'aide peut être prolongée de deux mois, le coût du colis est alors de 2 euros. »

Rien ne se perd, tout se transforme!

Les colis de l'asbl sont composés de produits frais pour favoriser une alimentation de qualité au sein des familles. **Les excédents de fruits et de légumes sont transformés** de différentes manières lors d'ateliers de conservation afin d'augmenter la durée de leur consommation (soupes, confitures, etc.). D'ailleurs, afin de sensibiliser son public à l'alimentation saine et au gaspillage alimentaire, l'association organise **des activités « anti-gaspi' »**, et notamment des ateliers soupes.

Et quand il reste encore du surplus, l'asbl veille à ce que rien ne soit gaspillé : les fruits sont



donnés à l'asbl Aide en milieu ouvert-Tempo de Nivelles afin de leur permettre de confectionner des goûters équilibrés. L'asbl Les Quatre Vents reçoit également quotidiennement des produits frais pour les repas du midi et/ou du soir.

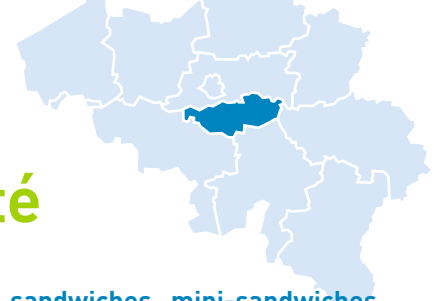
Avec les invendus récoltés, l'association organise également un service de *catering*.

Covid-19 et colis alimentaires

La crise du Covid-19 a eu un impact considérable sur l'activité de l'asbl. En effet, pendant le confinement, **les denrées se sont faites plus rares et les colis moins nombreux**, alors même que le nombre de bénéficiaires allaient en grandissant. Avant la crise, Soli-dons devait faire face à de nombreux frais, notamment en matière de transport et d'entretien du véhicule frigorifique (essentiel pour garantir la chaîne du froid) utilisé lors de l'enlèvement des produits. Action Vivre Ensemble apporte son soutien à Soli-Dons afin que l'association puisse maintenir, malgré ces temps difficiles, son projet de redistribution des denrées aux personnes dans le besoin. Un soutien plus que nécessaire car les demandes des familles sont malheureusement toujours en augmentation.

« Je suis enseignante et, depuis plusieurs années, mon mari est au chômage. Au fil des mois, notre qualité de vie s'est détériorée. Le prix du ticket de caisse au supermarché a pris une ampleur exorbitante alors qu'il n'y avait pas d'excès. À force d'essayer de faire toujours des économies, j'avais l'impression de rentrer dans une sorte de burn-out familial où je me demandais constamment comment conserver le « bien manger » tous les jours. En poussant la porte de chez Soli-Dons la première fois, je suis tombée sur des personnes charmantes, agréables, auprès de qui j'ai pu déposer mon histoire. Je suis venue chercher un coup de ressort pour éviter d'envenimer une situation qui, dans ma tête, prenait de plus en plus d'ampleur et pour laquelle je ne voyais plus de solutions. »

Olivia, bénéficiaire à Soli-Dons



Grain de vie : le goût de la solidarité

Une large variété de pains, cramiques, craquelins, viennoiseries, pâtisseries, sandwiches, mini-sandwiches, baguettes, baguettes à l'ancienne au levain... voilà ce que propose la boulangerie Grain de vie à Waterloo. De quoi mettre l'eau à la bouche. Installée au numéro 122 de la rue de la Station, en plein centre de Waterloo, cette boulangerie artisanale n'est pas tout à fait comme les autres. En effet, comme l'indique la plaque au milieu de la devanture du magasin, Grain de vie est aussi et surtout *une association pour l'intégration sociale des personnes handicapées*.

Créée à l'initiative de Bernadette et Vittorio De Santis en 1997, cette association permet depuis 23 ans **l'intégration de personnes porteuses de handicap par le travail au sein d'une boulangerie**. Chaque jour, grâce à l'accompagnement bienveillant d'un maître boulanger-éducateur et de nombreux volontaires, **une quinzaine de jeunes apprentis**, porteurs de handicap, produisent pains et viennoiseries artisanales, accueillent les clients et tiennent le magasin. Apprendre comment faire du pain, accueillir et servir les clients dans le magasin : autant de moyens pour permettre à ces personnes en difficulté de s'épanouir tant au niveau professionnel que social. En équipe, ils apprennent non seulement l'art de façonner petits pains et baguettes, mais également à devenir des adultes indépendants et autonomes.

Intégration professionnelle

Ce centre d'accueil de jour permet aux personnes porteuses de handicap de développer une plus grande capacité de concentration, une réflexion mieux structurée, un développement des cinq sens, le goût des relations interpersonnelles et un progrès dans l'acquisition de l'autonomie personnelle. **Cet apprentissage à l'autonomie** est le premier défi que se lance l'association. Le second défi va encore plus loin. Certains jeunes sont tout particulièrement encadrés afin de prendre une vraie place dans le monde du travail comme nous l'explique Stéphan, maître boulanger-éducateur de Grain de vie : « *Nous les mettons en relation avec des entreprises extérieures de manière à ce qu'ils puissent travailler en milieu réel. Chez nous, ils sont également en*



Chaque semaine, les jeunes apprentis de Grain de vie, porteurs de handicap, produisent pains et viennoiseries qu'ils livrent ensuite gratuitement à des associations de lutte contre la pauvreté.

milieu réel, mais ils sont entre eux. En entreprise, ils travaillent avec une équipe plus ordinaire.» Trois jours par semaine, ces jeunes stagiaires quittent donc les ateliers de l'association, pour le plus grand bonheur des entreprises qui les reçoivent.

Lutte contre la pauvreté

Depuis ses débuts, l'asbl est très attentive aux besoins des personnes vivant dans la pauvreté, qu'elles soient porteuses ou non d'un handicap. Grain de vie veille à intégrer ses stagiaires à des actions de solidarité en faveur d'autres personnes démunies. Les personnes porteuses de handicap, qui ont malheureusement l'habitude de vivre des discriminations, sont en effet très sensibles aux difficultés liées à la pauvreté. Ainsi, chaque semaine, avec le soutien d'Action Vivre Ensemble, **une partie de la production de la boulangerie est vendue à prix réduit et livrée gratuitement à des associations de lutte contre la pauvreté** (Poverello, L'Ilot, Source, etc.).

« Maître boulanger-animateur-éducateur de Grain de Vie depuis plus de 15 ans, j'accueille chaque jour des personnes présentant un déficit intellectuel (léger ou moyen) dans leur parcours de vie d'adulte. Avec elles, je partage mon expérience professionnelle dans nos ateliers de fabrication de pains et de pâtisseries dans la plus pure tradition boulangère. Accompagnés de dévoués volontaires, je les vois se réaliser dans une autonomie de plus en plus grande et cela, grâce au travail d'équipe, dans un esprit familial propice à l'écoute des uns et des autres, en apprenant à mettre en œuvre la panification de produits de boulangerie très appréciés de notre clientèle. Ainsi, ils se sentent utiles, un point essentiel pour développer une motivation d'être reconnu adulte au milieu des autres adultes. Je me réjouis de découvrir quotidiennement combien le savoir-faire avec le pain contribue à nous faire tous grandir dans notre savoir-être, quelles que soient nos difficultés. »

Stéphane, maître boulanger-éducateur





SEM : Service Entraide Migrants

Accueil, accompagnement et lutte contre l'isolement

Quand une personne étrangère arrive en Belgique, elle est confrontée à plusieurs difficultés : la blessure d'avoir quitté son pays, le choc des cultures, la barrière de la langue et les démarches administratives... Elle est déboussolée. C'est là qu'intervient le SEM, le Service Entraide Migrants. Basée à Gembloux, cette association s'est donné pour mission d'accompagner les personnes étrangères ou d'origine étrangère de la région afin de faciliter leur intégration sociale, professionnelle et culturelle.

Depuis sa création en 2004, le SEM accueille, informe et accompagne les personnes étrangères ou d'origine étrangère qui arrivent à Gembloux. En plus d'un accompagnement individuel qui permet d'aider les personnes désireuses d'obtenir de l'aide dans différents domaines essentiels (recherche de logement, de formation et d'emploi, soutien juridique, aide administrative, etc.), le SEM propose des activités de groupe. L'objectif est de **susciter des rencontres à travers des projets réguliers ou ponctuels, de permettre la découverte du pays d'accueil et de faciliter la création d'un réseau social**. Les membres inscrits aux différentes activités proposées par l'association sont des personnes ou des familles d'origine étrangère en situation de précarité, mais aussi des belges qui vivent également la précarité et la solitude.

Entre nous, femmes

Parmi les activités proposées, certaines s'adressent plus spécifiquement aux femmes. Il s'agit du programme *Entre nous, femmes*, qui a vu le jour il y a maintenant dix ans. Comme nous l'explique Maud Plumier, coordinatrice du service, ce programme est né d'une demande des femmes suivies par l'association : « *Au cours de rencontres*

individuelles, les femmes que nous accompagnons ont peu à peu émis l'idée d'un lieu réservé aux femmes pour pouvoir aborder les questions de santé au sens large et s'exprimer sur les questions qui les touchent dans un climat de confiance et de respect : les violences faites aux femmes, l'éducation des enfants, l'excision, les valeurs, les institutions, l'alimentation, l'image de soi (...). Nous avons constaté que ces femmes, dans leur grande souffrance due à leur situation, ne sont pas en mesure de s'ouvrir aux autres et de se diriger vers des aides extérieures. Elles se replient dans leur isolement social et culturel. » Ce programme n'est pas uniquement destiné aux femmes suivies par l'association SEM. Dans un souci d'ouverture vers l'autre, le programme est accessible à toute femme qui rencontre des problématiques similaires, d'origine étrangère ou non.

« Avant, je ne parlais jamais avec une personne que je ne connaissais pas. Si elle me parlait, alors je répondais, c'est tout. Mais maintenant, j'ose ! Je peux même aller vers une personne. Surtout grâce au groupe de parole. »

Hafina, participante à *Entre nous, femmes*



Le projet *Au fil des saisons* permet aux participantes d'acquérir des bases en jardinage et d'être sensibilisées à l'importance d'une alimentation saine, locale et durable.



L'entraide au fil des saisons

Action Vivre Ensemble soutient le projet *Au fil des saisons* qui vise à **faire d'un potager existant un lieu d'échanges sociaux, de transmission de savoirs, de détente et d'entraide**. Le potager a été mis en place dans le cadre des ateliers destinés aux femmes. L'objectif de cette activité est de créer du lien, de faire en sorte que les participantes prennent un peu de temps pour elles, mais aussi qu'elles puissent avancer dans certaines de leurs blessures en verbalisant leur vécu, en le dessinant, en échangeant. Les participantes sont en demande de ce temps d'arrêt, d'une pause respectant le rythme de la nature et de l'humain tout en ayant la gratification du travail accompli.

Les participantes acquièrent des bases de jardinage, apprennent à utiliser les outils. Elles sont sensibilisées à l'importance d'une alimentation saine, locale, durable et de saison, et acquièrent des compétences transversales nécessaires à un projet de longue durée. Les ateliers et chantiers permettront à des personnes parfois isolées, fragilisées ou en marge de la société, d'entrer en contact avec le reste de la population locale, d'être actifs et de se sentir utile.



« Ce potager me permet d'apprendre plein de choses sur le compostage, la nature, les plantes, les animaux. Lors des ateliers de cuisine, on utilise nos propres récoltes. Je peux aussi en reprendre avec moi pour cuisiner des plats plus sains à mes enfants. C'est vraiment chouette de pouvoir bénéficier de ce jardin car la plupart d'entre nous vivent dans des appartements ou des logements sans jardin. »

**Une participante au projet
Au fil des saisons**

Impact du coronavirus sur le travail du SEM

Deux questions à Maud Plumier, coordinatrice

Comment le coronavirus impacte-t-il votre quotidien et le travail de votre association ?

Lors du confinement total du mois de mars, nous avons continué à offrir un accompagnement social à nos membres via une permanence téléphonique. L'assistante sociale rassurait et répondait aux demandes par téléphone. En cas de grande urgence, elle se rendait au bureau (en respectant les mesures d'hygiène et de distanciation sociale) pour rencontrer la personne dans le besoin. Depuis le mois de juin, nous avons repris l'accompagnement en présentiel mais uniquement sur rendez-vous.

Nous avons repris les ateliers collectifs qui ont lieu dans le cadre du groupe *Entre nous, femmes*, en gardant les distances et le masque. Nous avons aussi inclus le projet potager dans les ateliers destinés aux femmes. Il est nécessaire pour maintenir une bonne santé mentale de notre public de garder ce lien et ces moments de rencontre.

Comment votre public a-t-il vécu le confinement ?

La majorité de nos membres a bien compris les règles et ne vit pas le confinement beaucoup plus mal que les autres. Cependant, ce confinement a eu des impacts considérables tant au niveau financier qu'administratif. Au niveau financier, le revenu a été diminué pour beaucoup, ce qui fait que certaines charges deviennent difficiles à payer. En temps normal, l'aide aux démarches administratives constitue une partie importante de l'accompagnement social. La plupart de nos membres ont en effet peu de ressources pour remplir leurs documents ou procéder aux démarches nécessaires. En temps normal, l'aide aux démarches administratives constitue une partie importante de l'accompagnement social. Une grande partie de notre public n'est pas équipée en matériel informatique. Pendant le confinement, ils n'avaient donc plus accès à internet et à du matériel permettant de faire certaines démarches comme scanner, imprimer, photocopier.

La sécurité dans tous ses états

« *Ma sécurité est sociale* » clamait Action Vivre Ensemble en 1987. Plus de quarante ans plus tard, force est de constater que ce plaidoyer n'a pas pris une ride. C'est pourquoi Action Vivre Ensemble s'intéresse à nouveau à cette thématique dans une nouvelle étude *La sécurité dans tous ses états*.

En 1987, à l'occasion de sa campagne annuelle de lutte contre la pauvreté, Action Vivre Ensemble mettait en avant le système de sécurité sociale qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, sert de protection pour chacun d'entre nous (parfois sans que nous en ayons pleinement conscience). En effet, **à un stade ou l'autre de nos vies, nous sommes tous et toutes exposés à des circonstances qui risquent de nous fragiliser, voire de nous plonger dans la précarité** (accident, perte d'emploi, maladie, fin de carrière, etc.).

« *Ma sécurité est sociale* » clamions-nous à l'époque, car ce système, pourtant vanté comme « l'un des plus performants du monde » était considéré par d'aucuns comme trop coûteux. Le néolibéralisme était alors en plein essor. Margareth Thatcher gouvernait le Royaume-Uni, Ronald Reagan les États-Unis. La plupart des États, sous leur influence, allaient appliquer ces recettes, désormais connues : compression des dépenses publiques, réduction du rôle de l'État, libre-court aux forces du marché... C'était la fin de l'État-Providence. La fin aussi d'années d'une croissance économique si aisée qu'on la pensait illimitée. La fin, bientôt, de la confrontation entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Trente-trois ans plus tard, bien que l'Union européenne reste l'une des zones les plus prospères au monde, cette vague néolibérale continue de déferler, poussée par les vents de l'austérité, érodant progressivement ce qu'on appelle erronément les « acquis sociaux » (car rien n'est acquis, précisément). Fruit de luttes qu'on tend à oublier, **la sécurité sociale reste une couverture précieuse face aux aléas de la vie, mais une couverture qui s'effiloche petit à petit**, sous les coups de ciseaux de gouvernants soucieux avant tout de rester dans les clous budgétaires et de « rassurer les marchés ». Notre système de soins de santé – dont la crise sanitaire nous a démontré, s'il le fallait, le caractère indispensable – souffre de carences en personnel et en investissements. Sur fond de méfiance envers les personnes venues d'ailleurs et dans un contexte de compétition exacerbée, des grillages se dressent aux frontières. La justice elle-même accuse un manque de moyens – humains, financiers et logistiques – qui met à mal son efficacité. Quant aux défis environnementaux, s'ils occupent une place de plus en plus importante dans le débat public, peu de mesures ambitieuses sont mises en œuvre pour les relever.



Besoin d'être rassurés

Nous le voyons, les crises s'accroissent : sanitaire, économique, démocratique, écologique, migratoire... Si ces crises présentent des opportunités, elles sont aussi sources d'anxiété et d'insécurité. Comment s'en sortir, au quotidien ? Et au-delà, quel avenir ? Certains évoquent un possible (probable ?) effondrement. En fin de compte, cette litanie de crises n'est-elle pas le signe d'un système défaillant et à bout de souffle ? Ce contexte explique une certaine tendance à la sinistrose et à la défiance. Pourtant, comme le rappelle Frédéric Lenoir, philosophe, sociologue et historien des religions : « *nous sommes dans une période de l'histoire où il fait globalement bon vivre. On vit plus longtemps, les progrès de la médecine sont importants, on bénéficie malgré tout d'un certain confort au quotidien, en termes de démocratie on est très loin des tyrannies du passé, l'accès à l'éducation a été généralisé.* » Mais cela n'enlève rien au besoin de se sentir sécurisé, continue-t-il : « *Après un long moment d'euphorie avec, en gros, la fin de la guerre froide et l'illusion d'une situation stable, on se rend compte que le monde est redevenu ce qu'il a toujours été : instable, imprévisible, dangereux. Et il faut apprendre à vivre avec ça. Mais l'homme veut être rassuré, il a besoin de certitudes, de prévisibilité, ce qui est malheureusement impossible.* »¹

Retrouvez l'intégralité de l'étude 2020 d'Action Vivre Ensemble sur www.vivre-ensemble/dossier-thematique-2020-2858

¹ Lenoir F., *Le Bonheur, c'est contagieux*, cité par Dorzhée H. in *Imagine demain*, n° 115, mai-juin 2016, p. 79

2 questions à Renato Pinto

Renato Pinto est l'un des auteurs de l'étude *La sécurité dans tous ses états* et coordinateur d'Action Vivre Ensemble dans le Hainaut.

Cette étude a vu le jour en pleine pandémie de Covid-19, comment cela a-t-il influencé votre travail ?

Renato Pinto : L'étude a été rédigée en plein confinement, ce qui a changé notre manière de travailler, habituellement davantage participative. Au-delà du défi logistique que représentait la rédaction de l'étude, il nous a semblé primordial d'intégrer dans nos réflexions cette crise sanitaire aux conséquences sociales et économiques catastrophiques.

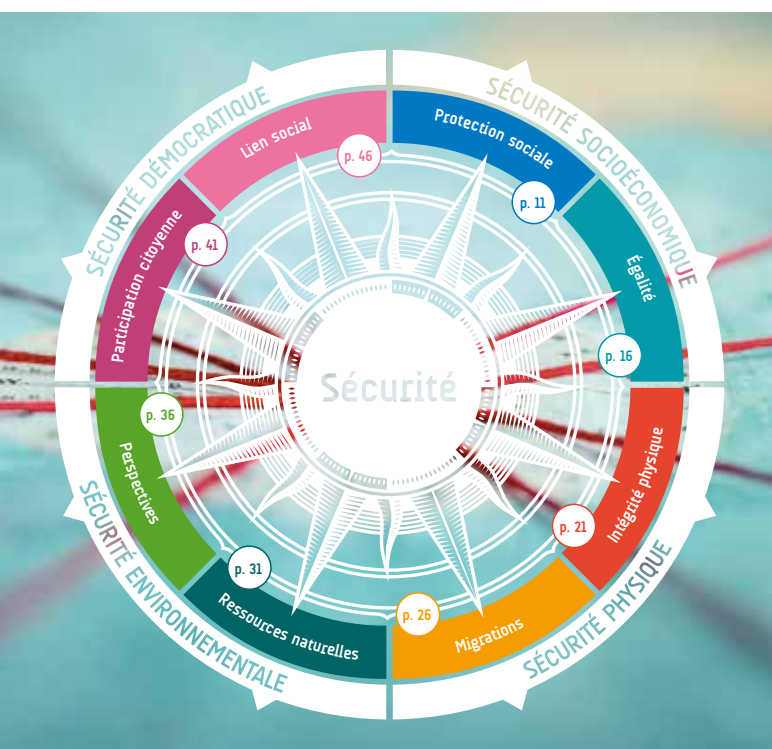
Nous y avons donc consacré un préambule. Nous le voyons, cette crise sanitaire ne fait qu'exacerber les mécanismes d'exclusion sociale qui sont déjà à l'œuvre dans la société. Ceux qui trinquent le plus, sont les mêmes que ceux qui trinquaient avant même l'arrivée du coronavirus. Les personnes les plus isolées, les plus exclues, les personnes âgées ou encore les jeunes à qui l'on ne donne pas trop droit au chapitre, les personnes en situation de pauvreté, etc. Le Covid-19 n'est qu'un signal supplémentaire, et non des moindres, pour dire qu'on a besoin de plus de solidarité, de plus de mécanismes qui renforcent la sécurité sociale et toutes ces initiatives qui visent à promouvoir la solidarité et plus globalement, la justice sociale, la justice environnementale, etc.

Une boussole multidirectionnelle pour une approche systémique

L'approche systémique est une manière d'analyser tout type de phénomène. Elle le considère d'abord comme un système, c'est-à-dire un ensemble d'interactions. **La systémique privilégie donc une approche globale, holistique et interdisciplinaire** qui évite le piège de l'approche parcellaire (ou domaine par domaine). La vision systémique prend donc en compte un phénomène dans son environnement, selon diverses perspectives, à différents niveaux d'organisation et, surtout, en considérant ses interactions avec les autres parties du système. Tout est lié, en somme. La systémique se différencie des approches traditionnelles, qui découpent un système en parties sans considérer le fonctionnement de l'ensemble. Cette approche suppose d'utiliser notre boussole en pensant ses différents champs comme étant les différents rouages d'un même système, au service d'un même objectif : la sécurité de chacun et de tous.

Pourquoi avoir choisi d'illustrer cette étude avec une boussole ?

R.P. : Le symbole de la boussole est inspiré par ce souci d'avoir une vision systémique, de montrer que tout est lié. La particularité de cette boussole est qu'elle n'a pas d'aiguille pour laisser les gens aller dans la direction qu'ils veulent. En plus de l'illustration de la boussole que vous pouvez trouver dans l'étude, nous avons également créé un outil d'animation, *La boussole de la sécurité dans tous ses états*. Cet outil est pensé de manière à faire parler les gens, à partir de leur vécu. La boussole que nous avons imaginée est composée de deux roues superposées. Une, centrale, qui reprend les quatre grandes thématiques de l'étude : la sécurité démocratique, la sécurité environnementale, la sécurité physique et la sécurité socioéconomique. La deuxième roue reprend huit déclinaisons qui reflètent le sommaire de l'étude, ce sont les différents chapitres. À partir de cet outil, nous proposons de faire des liens entre ces différentes catégories. Cela permet de comprendre la dimension collective, solidaire et systémique des différentes formes de sécurité. Cela permet également de faire le lien avec le travail des associations avec lesquelles nous travaillons. C'est un support qui facilite la lecture de l'étude, la participation et l'expression autour de la sécurité, sous toutes ses formes.



À commander en ligne sur www.vivre-ensemble.be/-campagne-d-avent-2020-
par téléphone au 02 227 66 80 ou par mail à commande@vivre-ensemble.be

LES NOUVEAUTÉS

Quatre petits contes d'Avent pour les 6-10 ans

Écrits par Geneviève Bergé, illustrés par Véronique Hidalgo

Pour apprendre à s'orienter ou pour rejoindre sa destination, rien de mieux qu'une boussole ! Voici des contes pour faire marcher petits et grands vers Noël et vers la découverte de nouveaux horizons : la participation, l'accueil de l'autre, la joie, la confiance...

Père Noël s'en va : Lorsque, là-bas dans le grand Nord, Père Noël s'absente pile au moment où il faut préparer les cadeaux, les lutins doivent s'organiser sans lui. Mais comment s'organiser et s'écouter les uns les autres ?

Mikolajki : En Pologne, des enfants préparent l'arrivée de Saint-Nicolas, mais aussi l'arrivée d'un nouveau dans la classe. Est-ce simple d'accueillir le nouveau, l'étranger ? Comment peut-on se préparer à accueillir celui ou celle que l'on n'attendait pas ?

François et le lépreux : François part d'Assise à Rome. Il rencontre un mendiant, puis un lépreux. Ces deux rencontres sont l'occasion d'un soulagement tel que la joie surgit : la vraie joie de l'Évangile.

La palissade : Dans le grand Ouest canadien, les castors et les caribous se disputent. Les uns veulent privatiser l'eau, les autres veulent se défendre. Comment la confiance s'éveille-t-elle lorsque l'on accepte de devenir messager de la bonne nouvelle ?

Livret A5 + pistes d'animation : 3 €



Une bande dessinée à déposer sous le sapin

Par Xavier Deutch, illustrée par Gauthier Dosimont

Un groupe d'enfants dans un village en hiver... Une invitation à une fête mystérieuse... Sur le chemin, Jojo, Lison, Désiré et Mathilde vont être amenés à réfléchir et à faire des choix. Alors que Noël accompagnée de ses traditions festives arrive à grands pas, comment vont-ils réagir face au désarroi des plus démunis ? Chacun pour soi ou tous ensemble ? Vont-ils oser l'inconnu ou reculer ?

Inspirée du conte de Noël *L'étrange invitation* proposé par Action Vivre Ensemble en 2011, cette histoire met en scène des enfants, avec leurs qualités mais aussi leurs faiblesses et leurs blessures. Un papa absent, une situation financière difficile, une maladie, autant d'épreuves que vivent beaucoup d'enfants aujourd'hui.

Format A4 : 15 €

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel Grafics

Attestation fiscale pour tout don de 40 €/an et plus. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci